

**Quelques Saints du Mois**

par

**Paulette Leblanc**

**Saint Alberico Crescitelli**  
**Missionnaire en Chine, martyr**  
**(1863-1900)**  
**21 juillet**

Alberico Crescitelli naquit le 30 juin 1863, à Altavilla Irpina dans la province d'Avellino, située en Campanie, au sud-ouest de l'Italie. Alberico était le quatrième des onze enfants qu'eurent ses parents, Beniamino Crescitelli et Degna Bruno qui étaient des propriétaires terriens assez aisés. Garçon intelligent et fort, Alberico était souvent envoyé par son père contrôler ses propriétés agricoles. Alberico acquit ainsi une certaine compétence dans le domaine agricole, mais il ne pouvait pas aller régulièrement à l'école.

Cependant, Alberico fut bientôt confié par son père au curé de la paroisse, curé qui le forma intellectuellement tout en le guidant dans les voies de Dieu. Et bientôt Alberico désira devenir prêtre et missionnaire. Vers l'âge de 15 ans, il entra au Séminaire Pontifical romain des Saints Pierre et Paul, l'actuel Institut Pontifical pour les Missions Étrangères (PIME). Il fut ordonné prêtre le 4 juin 1887 pour les Missions étrangères de Milan. Juste après son ordination, il fut désigné pour partir en Chine, dans la province du Senshi méridional.

Mais avant de partir en Chine, Alberico retourna dans sa famille pour passer quelques jours de détente. C'est alors, qu'une épouvantable épidémie de choléra se déclara à Altavilla où plus de cinquante pour cent de la population mourut. Alberico fit alors preuve d'un dévouement tel qu'il reçut du ministre de l'Intérieur la Médaille du Mérite. Cependant, Alberico devait rejoindre Rome. Il quitta donc sa famille le 31 octobre 1887. Avant son départ pour la Chine, lui et d'autres missionnaires furent reçus et bénis par le Pape Léon XIII. Alberico et un autre missionnaire, Vincenzo Colli passèrent par Gênes, Nice et Marseille pour embarquer à destination de la Chine. Ils arrivèrent à Shanghai en mai 1888. Après environ trois mois et au moins deux mille kilomètres de voyage en barque, les deux prêtres arrivèrent à Siochai, dans le vicariat apostolique du Shensi, où se trouvait une ancienne communauté chrétienne, fondée par le missionnaire jésuite Étienne Lefèvre, mort martyr.

Le 18 août 1888, Alberico commença à parcourir, sans jamais se soucier

## SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

de sa fatigue ni de l'inconfort de ses gîtes improvisés, le vicariat apostolique du Shensi. Ce qu'il cherchait surtout, c'était d'entrer le plus complètement possible dans la mentalité des populations qui lui étaient confiées. Il devait absolument s'habituer aux coutumes chinoises, à l'habillement, et surtout à la langue chinoise si difficile pour Alberico. Nous connaissons toutes les difficultés qu'il rencontra, grâce aux nombreuses lettres qu'il écrivit à sa chère maman.

Mettant à profit ses compétences agricoles, Alberico créa des coopératives afin de rapprocher les paysans et les chrétiens trop dispersés. Voyant qu'on s'intéressait à leurs problèmes vitaux, les Chinois se sentirent plus facilement attirés à l'Évangile, et le Père Alberico dût construire une église à Han-yang-pin pour les nouveaux chrétiens.

Pour mieux comprendre les actions d'Alberico, le mieux est de lire quelques extraits de sa correspondance, et notamment de sa lettre du 7 juin 1890 au cardinal Simeoni, Préfet de Prop. Fide. Il écrivit :

*"Depuis le temps où il a plu à la Divine Providence de m'appeler aux saintes missions, j'ai toujours eu une pensée à l'esprit : je me demandais, en moi-même, si je réussirais vraiment à en tirer un seul des ténèbres de l'idolâtrie, à sauver une âme. À une telle pensée... je ne savais, je n'osais répondre. Il n'y avait rien d'autre que l'espérance... mais, qui peut savoir, pensais-je en moi-même, il se peut que le Seigneur veuille se servir de moi et jusqu'où ? De toute façon, il suffit de faire la volonté de Dieu, le désir était bien présent.*

*Lorsque vint le temps d'administrer mon district en Chine, bien sûr je désirais ardemment et plus que jamais la conversion des idolâtres. Voir l'idolâtrie dominante,... Savoir que personne n'y adorait le vrai Dieu... m'angoissait, m'abattait, m'affligeait et j'en restais déchiré. Je désirais ardemment qu'ils adorent le vrai Dieu ; j'aurais voulu me donner de la peine pour leur conversion...*

*Bien que pensant convertir ces idolâtres, je ne savais pas ce que j'aurais pu faire, et voyant que je ne pouvais presque rien faire, j'avais le cœur qui se serrait. Toutefois, je commençai à exhorter continuellement les chrétiens à parler à leurs amis, à leurs voisins, et à d'autres qu'on pouvait espérer convertir.*

*Du reste, il me semble que dans la pratique, les conversions ne se font pas avec des arguments philosophiques, bien qu'ils aient un fondement dans la foi que l'on accorde à celui qui annonce la vérité chrétienne. Et c'est pour cela que les bons chrétiens, et plus encore les nouveaux convertis, peuvent faire beaucoup. Cependant, si le prêtre n'est pas là pour les inciter, ils ne font rien... Aussi, sous l'obéissance de mes supérieurs, j'espère œuvrer toujours avec alacrité dans la vigne du Seigneur et faire toujours sa sainte volonté."*

## SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

En 1898, des pluies torrentielles ruinèrent les récoltes ; il y eut des restrictions alimentaires. Le Père Alberico agi autant qu'il le put pour que les chrétiens eussent les mêmes rations que les autres, et cela d'autant plus qu'il devait nourrir plusieurs centaines d'orphelins. Alors, les païens commencèrent à l'accuser de les priver de nourriture au profit de ses propres œuvres. De plus, les événements politiques qui agitaient la Chine, accrurent le sentiment anti-occidental surtout contre les missionnaires, qui furent persécutés : églises détruites, exécutions de missionnaires et de fidèles chinois chrétiens...

De plus, en 1900 la guerre des Boxers éclata contre les Occidentaux ; de nombreux massacres eurent lieu, notamment parmi les Chrétiens et des centaines d'églises furent détruites : il fallait éliminer toute présence étrangère du sol chinois. Quand le décret impérial interdisant les missionnaires fut publié, les Boxers se déchaînèrent. Un protocole de paix fut signé en septembre 1901 après l'intervention des Puissances alliées. Mais ce n'était pas la paix assurée.

Comme le Père Alberico Crescitelli tenait un orphelinat, *"il fut accusé, nous l'avons déjà dit, de voler de la nourriture sous le prétexte de donner le vivre et le couvert à de pauvres enfants et de priver la population du strict nécessaire."* Le mécontentement populaire fut donc dirigé contre lui. En conséquence, le vicaire apostolique, cherchant à le protéger, lui demanda de se rendre dans la région de Ning-Kiang dans le Sichuan qui n'avait pas été encore évangélisée. Ce fut là que le surprit la révolte des Boxers de 1900. Pour ne pas compromettre ses amis, il se sauva à Yan-Pin-Kovan où il fut reconnu. Frappé, torturé, traîné par les pieds sur la route, il fut finalement décapité et coupé en morceaux près de Yen-Tsé-Pien, le 21 juillet 1900. Ses restes furent jetés dans les eaux d'un fleuve.

Voici ce qui a été écrit sur le martyr d'Alberico : *"Le Père Alberico avait reçu le conseil de changer de région pour être un peu plus protégé et se rendit au marché de Tsin-kan-ping, où il devait passer le bureau de la douane. Le douanier le reconnut, et feignit de vouloir le protéger en le mettant au fond du bureau. À onze heures du soir, la population encerclait le bureau et le douanier, simulant un sentiment de profond regret, déclara au missionnaire que sa seule voie de salut était de fuir par la porte arrière, qu'il ouvrit et referma derrière Alberico. D'après la loi, personne n'avait le droit de violer le bureau de la douane, de sorte que le père Alberico y était en sûreté ; mais dès qu'il fut dehors, la populace lui fondit dessus.*

*Il fut frappé au front, et la peau lui retombait sur les yeux ; on lui arracha presque un bras ; on le frappa au nez et aux lèvres ; puis on se déchaîna contre lui à coups de bâtons et de couteaux. On l'attacha à un pieux comme on le fait pour transporter une bête portée sur les épaules. Sur la place du marché, on lui brûla la barbe et les moustaches. Malgré*

## SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

*l'intervention un peu timide d'un mandarin qui voulait au moins apporter une civière pour le transporter, les meneurs de l'agitation lièrent les chevilles du père Alberico et le traînèrent, mourant, près du fleuve, où ils essayèrent de le décapiter et, n'y réussissant pas, se servirent d'une grande lame comme d'une scie pour l'achever, à deux. Puis on mit son corps en morceaux, qu'on jeta dans le fleuve.*

*Ainsi mourut martyr le père Alberico Crescitelli, le 21 juillet 1900 à Yen-Tsé-pien. Il avait passé douze années au service matériel et spirituel des populations.*

Alberico Crescitelli a été béatifié le 18 février 1951, à Rome par le pape Pie XII et canonisé le 1<sup>er</sup> octobre 2000 par le pape Jean-Paul II avec les cent-vingt Martyrs de Chine, de Corée et du Vietnam. Ces Martyrs sont fêtés ensemble le 9 juillet, mais ils sont commémorés séparément, chacun à son "dies natalis". La fête de saint Alberico Crescitelli est donc le 21 juillet.